

Actes 17/ 16-34

Cette semaine, j'ai rencontré un artiste de Montrouge qui propose le projet de décoration éphémère d'un mur. On appelle ça le « Street art », l'art de rue. Il aimerait bien impliquer les acteurs religieux et les faire dialoguer sur différents thèmes. Ensuite, différents artistes, inspiré par ce dialogue, peindraient dans un grand cadre sur le mur qui se situe à côté de l'Eglise catholique sur la place de la mairie. Il voudrait montrer une autre facette du religieux, souvent décrié. Vous pouvez aller voir le projet sur le site « *le mur de Montrouge* ».

Cet homme se dit non croyant mais il très intéressé par ce qu'il appelle « *les mythologies contemporaines* ». Il est ouvert à toutes les spiritualités, et à ce que la société d'aujourd'hui propose. Il constate que, comme lui, les jeunes de sa génération sont très friands de fictions, qu'ils regardent soit à la télévision soit par d'autres canaux.

Il trouve dans les fictions une quantité de symboles qui donnent du sens et peuvent impacter la vie des gens. En clair, il considère que la Bible est une fiction comme une autre. Il me dit que pour la première fois de l'histoire, il y a maintenant dans toute la population française une majorité de gens qui se disent non croyants.

Les fictions, je ne les connais pas et je rate sûrement quelque chose dans la compréhension de notre monde d'aujourd'hui. Est-ce que les jeunes recherchent une nouvelle morale qui leur manque ? Ont-ils besoin d'un cadre que plus personne n'ose mettre ?

Je vous raconte cela car j'y ai trouvé une grande résonance avec notre texte d'aujourd'hui. La recherche de spiritualité a toujours existé.

J'estime avoir de la chance de pouvoir lire un livre vieux de 2000 ans, et qui est encore pertinent aujourd'hui. La Bible nous donne des clés de lecture pour nos vies.

Dans notre récit, l'apôtre Paul découvre une ville pleine de statues, et pleine de temples dédiés à d'autres dieux. Il voit le foisonnement du religieux.

Dans notre société occidentale, nous constatons le rejet des religions traditionnelles mais le besoin de chercher une force qui nous dépasse est très ancré dans les générations d'aujourd'hui. Alors on va dans toutes les directions pour combler le vide. Les religions ne remplissent plus leur rôle de donner un cadre. La morale d'autrefois n'est plus crédible aujourd'hui.

La religion chrétienne a souvent pervertie son message dans l'histoire. L'ouverture apportée par Jésus-Christ a été vite refermée, et elle a donné et donne encore l'image de vouloir garder du pouvoir sur les gens. Ça fait fuir.

L'apôtre Paul discute avec les philosophes. Les épicuriens sont partisans d'une morale visant à éviter la douleur dans un monde qu'ils considèrent comme gouvernés par le hasard.

Pour les « stoïciens », la sagesse consiste à connaître les lois qui gouvernent l'univers, et à pratiquer une morale fondée sur l'effort.

Paul est à Athènes, c'est-à-dire le centre culturel brillant du monde grec. Le lieu où l'on se montre, où l'on est à l'affût des dernières nouveautés, notamment en matière d'idées.

Quand il essaie de parler de Jésus-Christ, d'abord à la synagogue puis sur la place publique, des philosophes s'intéressent à lui, viennent lui poser des questions, ils sont ouverts à de nouveaux sujets de discussion, pour en débattre dans un prochain dîner.

Ils sont intéressés par Jésus et la résurrection. Ils prennent ce mot de « *résurrection* » le mot lui-même, - *anastasis* en grec - pour une divinité étrangère, sans en imaginer le sens.

Alors on emmène Paul à l'Aréopage, un lieu ouvert dans la ville. C'était dans un temps plus ancien un tribunal comme au temps de Socrate. A l'époque de Paul, c'est une sorte de conseil religieux et universitaire qui pouvait enregistrer et cataloguer des doctrines nouvelles.

Cette marche d'approche se fait sans hostilité mais avec curiosité. Une curiosité qui nourrit un certain savoir, qui alimente l'intelligence de l'esprit et le plaisir qui en ressort. Paul a donc une superbe tribune pour parler du Dieu révélé par Jésus-Christ, cet homme qui bouleverse le monde.

Il essaye d'aborder le sujet par un angle qui puisse être compris par ses auditeurs, il part de ce qui les occupe. En se promenant dans la ville, il a trouvé dans ce trop plein de temples, une stèle pour le « *dieu inconnu* ».

En fait, dans les villes grecques, il était courant de dédier des autels aux dieux inconnus, au pluriel. Il ne fallait pas prendre le risque de subir la colère de divinités qui auraient été oubliées dans leur panthéon.

Paul exploite cette dédicace : « *Ce que vous vénerez sans le connaître, c'est ce que je viens, moi vous annoncer* ». Paul commence par le Dieu créateur pour montrer à quel point la création dans laquelle nous vivons et dont nous faisons partie échappe à notre compréhension. Il cite le poète Aratos : « *C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être* ».

Quand je parlais avec mon jeune artiste, il me concédait que s'il devait donner une définition de Dieu, il dirait qu'il est la réponse au pourquoi du pourquoi. Pourquoi le big bang, pourquoi un oiseau a des ailes... Il y a en effet un lieu de non réponse, une limite à notre connaissance.

Paul continue et dit : « *Dieu a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des hommes : c'était pour qu'ils cherchent Dieu ; peut-être pourraient-ils le découvrir en tâtonnant, lui qui en réalité n'est pas loin de nous* ».

Encore une fois, cette phrase est d'une actualité étonnante. Tellement de gens sont en recherche à notre époque et tâtonnent sans vraiment savoir ce qu'elles veulent trouver. Alors que Dieu accompagne ces recherches de son amour inconditionnel. Il n'est pas loin.

Après la création, l'apôtre parle du choix d'un homme.

Mais comment sait-on que Jésus a été choisit par Dieu ? Paul le précise :

« *Il (Dieu) en a donné la garantie à tous en le ressuscitant des morts* »

Jésus a été ressuscité des morts. Dieu l'a relevé, rendu à une vie nouvelle et éternelle. Atteindre l'éternité ! N'est-ce pas le rêve de toute fiction ?

Ce texte nous met en face du fondement de la foi chrétienne : « *Au mot de résurrection d'entre les morts les uns se moquaient, d'autres déclarèrent : « nous t'entendrons là-dessus une autre fois »*. On dirait aujourd'hui : « Cause toujours ! »

Face à leurs théories, Paul décale la discussion et propose de la vie, de la mort et encore de la vie. Jésus ne passait pas son temps à des discussions dogmatiques. Par exemple, il ne discutait pas sur le bien fondé du sabbat. Mais il a vécu sa façon à lui de vivre le sabbat en vérité. Et au final il a pu dire « *le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* ».

Jésus a apporté de la vie. Il a apporté de la plénitude à la vie. Il nous a montré ce qu'est l'humanité véritable en rencontrant les autres qui venaient à lui. Des hommes, des femmes des enfants. Des religieux, des non-religieux, des étrangers, des juifs. Et à chaque fois cet homme a écouté, a regardé, a guéri, a pardonné de façon personnelle, adapté au besoin de chacun et chacune.

Il n'a pas fait de théories sur comment guérir. A chaque fois c'était différent, par une parole ou non, par un geste, ou non et pas le même geste. C'était dans la rencontre que Jésus se laissait inspirer.

Parler d'un Dieu vivant et qui fait vivre. D'un Dieu qui appelle, d'un Dieu qui s'incarne en un homme pour nous faire entrer dans une espérance qui dépasse la mort. Quand on aborde la question de la mort, on ne peut plus tricher. Mais c'était inaudible pour les Athéniens. Et c'est inaudible pour beaucoup de nos contemporains.

Introduire la résurrection des morts, c'est nous mettre en face d'une dimension que nous ne connaissons pas. C'est briser le règne du temps et du lieu qui fonde notre humanité. Et comme l'humain est incarné dans un temps donné et un espace donné, cela devient impossible de concevoir la résurrection par la pensée.

On ne peut que la vivre dans notre expérience de foi. Et en parler. Je peux dire à mon interlocuteur que je ne crois pas en un livre révélé mais inspiré. Je ne crois pas en un destin tout tracé, mais à une vie qui peut se laisser guider et inspirer. La révélation de la foi chrétienne est un homme vivant.

Alors, la force qui l'a rendu vivant est là aujourd'hui, dans ma vie réelle. On l'appelle l'Esprit saint. C'est cet Esprit qui m'a appelée à devenir pasteure. C'est cette force d'amour manifesté par Jésus-Christ qui vient à la rencontre de chacun et chacune.

Paul a essayé en son temps de discuter avec ceux et celles qu'il rencontrait. A nous aussi de rester ouvert à la discussion. Non pas pour faire du prosélytisme. Mais pour dire comment ça me fait vivre. Comment s'incarne cette force vivante de la résurrection dans mon quotidien. Comment cette relation à Dieu peut devenir vivante dans la prière, dans les signes qu'il m'envoie.

Parler de la résurrection, c'est savoir que le Saint Esprit habite lui-même dans les cœurs, comme il le fait depuis 2000 ans et plus. C'est faire confiance à Dieu qui nous demande d'être ses collaborateurs, mais il ne nous laisse pas seuls.

Jésus-Christ est à nos côtés, il est vraiment ressuscité !

Amen